

C'est lui !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les meilleures inspirations des tempéraments indécis. Dans le commandement naval enfin, il fit preuve d'une connaissance, on pourrait presque dire d'une prescience de la tactique exceptionnelle, en un temps où cette science traversait une phase caractéristique de flottement. A cette connaissance il joignait une expérience personnelle approfondie du métier de marin.

Sa grande force, dans sa campagne mémorable contre Ruyter, fut la juste confiance qu'il avait en lui-même et qu'il avait su communiquer aux officiers sous ses ordres. Avoir confiance, c'est là un élément primordial du succès, et, sous Duquesne, personne qui n'escomptât la victoire!

C'EST LUI!

C'ÉTAIT à Paris, en 1880, le 14 juillet. La grande ville était en liesse; elle célébrait la fête nationale.

Rue Lafayette, n° 90, au café-restaurant du *Grilli*, des passants se groupent respectueux autour d'un monsieur, assis sur la terrasse et qui est tout ahuri de cette manifestation.

Les conversations se croisent :

— Je te dis que c'est lui ?

— Mais non, il n'est pas si blond.

— Oui, mais, dit un autre, regarde ce profil.

La foule grossit. Le monsieur, voyant que quelques personnes se montrent une pièce de cinq francs à l'effigie du roi des Belges, comprend de quoi il s'agit, ayant été plusieurs fois l'objet d'une telle méprise. Il quitte sa place, entre dans l'établissement et en ressort presque aussitôt, coiffé d'une calotte, une serviette sous le bras et deux bocks dans la main.

La foule se disperse en pouffant de rire, car celui qu'on avait cru reconnaître pour Léopold II, n'était autre que le père Joyet, directeur de l'établissement, un bon Vaudois dont Favay et Grognoz ont gardé le plus agréable souvenir.

Ce que chacun sait. — Ce que chacun sait est ce que l'on doit le plus souvent rappeler.

Une simple montre peut remplacer un boussole.

Vous placez une montre horizontalement, de façon que la petite aiguille soit dans la direction du soleil. Le milieu entre cette aiguille et le chiffre XII du cadran indiquera le sud.

Tournez, par exemple, à dix heures, la petite aiguille vers le soleil : le sud sera dans la direction du XI, etc.

LE NOUVEAU-NÉ

Le peintre bernois Albert Anker vient de mourir à Anet, à l'âge de 80 ans. Tous nos journaux ont rappelé sa carrière et ses justes succès.

Nous possédons au Musée des Beaux-Arts cantonal un des meilleurs tableaux de Anker, le *Nouveau-né*. Ce tableau figura à l'Exposition des Beaux-Arts, qui eut lieu à Lausanne en 1869; c'est alors que l'Etat de Vaud en fit l'acquisition.

Voici ce que disait de ce tableau M. Victor Tissot, dans une très intéressante publication intitulée : *Les Beaux-Arts à l'Exposition de Lausanne* :

Autour d'un berceau rustique, espèce de gros panier d'osier dans lequel est emmaillotté un commencement de poupon dont la tête sort à peine des moelleuses couvertures, les frères et les sœurs se sont réunis pour saluer le nouveau-né.

L'aînée des deux fillettes contemple déjà le frêle petit être avec la tendre sollicitude d'une mère.

La cadette, ravissant enfant, aux cheveux blonds comme les épis et aux joues de rose, lui envoie un doux sourire de bienvenue.

A côté d'elle, le cadet de la famille, encore en robe, les mains cramponnées au bord du berceau, se dresse sur ses pieds et cherche à voir ce qui fait la joie et l'admiration de ses deux sœurs; mais il est trop petit et sa curiosité se change en impatience.

Un garçon de 16 ans, le personnage principal du tableau, regarde ce second petit frère d'un air grave et fort peu réjoui; sa pensée se lit sur sa physionomie : il suppose évidemment la part que le nouveau venu lui prendra dans l'héritage paternel. Ses paupières sont baissées; il s'approche avec cette réserve qui pressent l'ennemi.

Dans le fond, la mère, alitée, tourne vers ses enfants une figure encore voilée par la souffrance.

Tout cela est admirablement rendu. Il n'y a pas une ombre à ce tableau qui ne porte, dans toutes ses parties, l'empreinte originale et puissante du maître sûr de lui-même.

* * *

Terminons par une anecdote sur le peintre défunt.

Tandis qu'il travaillait à son tableau intitulé : *Conseil de commune*, il était au Gournigel. L'hôtelier chez qui il logeait avait, paraît-il, une physionomie qui plaisait au peintre, jeune encore en ce temps-là : c'était un type comique et rare.

Anker employa tous les moyens pour faire le portrait de son hôte; celui-ci n'y voulut jamais consentir.

Un jour, ils firent ensemble une petite course dans les environs. Sans que l'hôtelier s'en doutât, Anker modela son visage dans une boule de terre glaise qu'il avait ramassée.

Quelques semaines plus tard, l'hôtelier pouvait contempler son fidèle portrait, qui jouait un rôle important dans le tableau en question.

A bon entendeur, salut! — Voilà une petite leçon, bonne pour beaucoup de gens et pour beaucoup de Vaudois, en particulier.

Boileau disait :

« Je suis exact aux rendez-vous car j'ai remarqué que ceux qui attendent ne songent qu'aux défauts de ceux qui se font attendre. »

ADIU LA VILHE TSERI

Le morceau patois que voici n'est pas d'aujourd'hui, puisqu'il est dû à la plume de J.-L. Moratel.

Tot è çan déchü dèso dans sti fouron Moudon; ne l'ai comprançon ran mè!

Lé zôtrou idzon on allavè chu l'idiè au sohlou dè l'outra; ora, por tsampa lé baté, l'ai font d'au fû.

Lé zôtrou iadzo, avoué onna bouna ecordja à la man, et prau avinna dans lou tièsson, vo faza prau tsemin chu voutron petit tséri; ora, l'applayont lé vouaturé, les onné ai zôtrès, et ie fusont quemant la bâla sein que nion menai la première!

Ti lé gouvernements sont rennessà, et ma vilhe tséri va se puri au fond de la tsappa.

Ora, alla-lei, avoué voutré tséri, iò on ne vai gotta! Mainmé dé tserdju po choteni et guidà lou graïlou. Mainmé dé hllavettè au dzançon derrai po rappsrotsi lou graïlou d'au sépi!

Ora, quand fô arà plhe prévond, obin main prévond, s'in vo taguenassi ankiè au bé dau graïlou et tot e fé! et pu (chondzide on pou) le poison quan me i'arè lèva, et ie laivon quan mé i'arè pésa, çan n'è-t-e pâ lou moudon rinnessà.

Ne balhon-t-e pâ lou nom dé tséri à on affèrè que ne pau veri que d'on coté, iò to-t-è se bein cosu que l'orolhè, lou sépi, lou soc et le dzançon simblhon to d'onna pice, d'ona pice ein fer?

Na, çan né pâ onna tséri, ie fou bein de l'ai deré onna drubâlâ. Avoué çau, vo l'ai ran a fèrè au bè dé la râie, main d'orolhe a checaùrè et a remoua po la mettrè de l'ôtro pâ! Main dé vériau à décrotsi et à recrotsi po mena la cutrà. Au liu dé çan, voutré tsévâu vo nûnon promenâ à l'ôtra ruva d'au tsan, iò vo replhantâdè voutra dombâla.

Ah! lon bil'ovràdzou vo fédè einkie, pô crosâ on grò terrò au maisan et au melhan voutra terra, se né pâ po l'ai fèrè on dou d'anou! Dinche, vo veri voutron tsan in amon, quand lou fô

veri in avò. Na, queman que vo farri, saret adi veri la maïti ein amon, et la maïti ein avò.

Por mè, iè bein zan zu teniaï lé corné de la tséri dé bon sein charâ et sein bessounâ, et noutra terra no za adi balhi d'ai bouné fraisé, et lou pan, Dieu sai béni, no nos a pa manquâ. Ora, vo crâidè que voutré dombâlè vo on mettrè lou burou su lo pan parce que ie rinvésson la terra çan déchü dèso au lieu de le défèrè, parce que ie corevon la râie queman sin lécovavé, parce que vo pouaidè arâ avoué don tsévvò io on ein avâi betrà katrou. Gran bein vo fassé! Se vo zai mè quiè que no n'in zu, vo n'avai pâ tru; vo fô lou vin à la cavâ et lé bombounissè au gournai; vo fô la roba de dra et lé botta por la demèindze, et pu lé zimou! Béniran vo sarai se voutré dombâlè pouont vo pahi to çan! Ie vo lou cordré bein. Ma quan bein ma tséri dé bou l'è méprijà, porrai bein ètrè ou vadzon regrètaie.

J.-L. MORATEL.

L'ÉLU

UNE jeune fille était persécutée par les assiduités de quatre soupirants.

Un jour, elle se trouvait sur un de nos bateaux à vapeur. Les quatre candidats à sa main s'y trouvaient aussi, plus pressants que jamais.

Le capitaine du bateau, un vieux loup d'eau douce, était bien connu de la belle. Elle en appelle à son avis pour savoir auquel de ses quatre amoureux elle doit accorder son cœur et sa main.

Après un moment de réflexion :

— Croyez-moi, dit le capitaine, jetez-vous courageusement à l'eau. Le don de votre cœur sera la précieuse récompense de celui qui n'aura pas hésité à sauter après vous au lac pour vous sauver. C'est, me semble-t-il, le seul moyen de vous sortir d'embaras.

La jeune fille ne fait ni un ni deux; elle se jette à l'eau.

Trois de ses amoureux en font immédiatement autant et la sauvent.

Nouvel embarras de la belle; nouvelle consultation du capitaine. Celui-ci, après un moment encore :

— Eh bien, ma chère enfant, épousez celui qui est resté sur le bateau : c'est le moins bête des quatre.

A propos. — L'opulente M^{me} X..., qui vient de voyager en Sicile, raconte ses impressions :

— Nous avons traversé, la nuit, des endroits qui étaient de vrais coupe-gorge...

Un monsieur, galamment :

— Il n'y paraît pas!

Le vilain homme! — Que penserait Diderot du féminisme moderne, lui qui disait :

« Je permettrais bien que ma maîtresse fit des livres, mais pour ma femme, je veux qu'elle ne sache faire que des chemises et des bas. »

Irrévocable. — La fermeture du *Kursaal* est irrévocablement fixée à demain dimanche. Pour les trois derniers spectacles, M. Tapie a fait appel à la tournée du *Théâtre de Tabarin*, de Paris-Montmartre.

C'est donc un spectacle « montmartrois », dont on dit « qu'il n'est pas pour les jeunes filles », parce qu'il n'est pas nécessaire ni bon que les jeunes filles entendent tout ce que croient pouvoir ouïr sans danger leurs parents.

On y entend « Alcide », humoriste-comédien fantaisiste, la diseuse humoriste « Odette Deval », puis « Dominus », le pince-sans-rire; le compositeur « Eug. de Grosse »; on y entend aussi une pièce du Grand Guignol : « Les soucis de la paternité », et une grande revue en un acte « Paris-Lausanne!... Halley et retour!... » C'est très amusant.

La réouverture du *Kursaal* aura lieu le 7 septembre prochain avec des programmes de choix.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.